

Léopold ne prolongea point l'entretien et commanda un diner.

A huit heures et demi il paya l'addition, quitta le restaurant et se remit à faire les cent pas sur le boulevard et fumant un cigare.

L'établissement de madame Laurier était fermé. A neuf heures précises Zénaïde sortit, non par la porte du magasin mais par l'allée de la maison.

La gamine se dirigeait du côté de la place de la Bastille, en chantonnant, assez haut pour faire retourner les passants, l'air des « Cloches de Corneville : »

« Je regardais en l'air
« Une jeunesse dégringole... »

Léopold prit chasso. Tout en marchant il se demandait comment il allait s'y prendre pour aborder le trottin qu'il voulait questionner. La chose ne lui semblait point facile et ne l'était pas en effet. Entamer une conversation avec une enfant de cet âge... — Sous quel prétexte, et que dire ?

Zénaïde lui fournit elle-même le prétexte vainement cherché. Les namines étant filles d'Eve aiment à s'arrêter devant les boutiques de joaillerie. Les scintillements de l'or les attirent ; l'admiration et la convoitise les y retiennent.

L'apprentie était coquette ; nous le savons ; elle se sentait grandir, elle se croyait jolie ; elle se disait que des bijoux l'embelliraient encore, et comptait bien, un peu plus tard, choisir à son gré dans les vitrines dont le contenu l'éblouissait.

D'où viendrait l'argent avec lequel elle payerait ses futurs achats ? Elle ne s'en préoccupait point ; il viendrait, elle n'en doutait pas, c'était le principal...

Née et élevée en pleine misère, elle ne possédait même pas ces humbles anneaux qu'elle voyait aux autres apprenties. Elle appelait de tous ses vœux le jour où elle pourrait enfin, comme ses jeunes camarades, s'attacher de l'or aux oreilles.

En conséquence, et suivant son habitude invariable de tous les soirs, elle fit halte en face d'une boutique située à l'entrée du faubourg, et se mit à passer en revue les bijoux qui lui donnaient plus particulièrement envie...

Léopold s'arrêta à quelques pas de l'apprentie, et à la clarté des réflecteurs examina sa physionomie. Cette physionomie, très mobile et très expressive, lui permettait de lire dans la pensée de l'apprentie.

— Je la tiens... pensa-t-il.

Puis, s'approchant de la boutique, il se plaça à côté de Zénaïde qui ne faisait pas attention à lui et se livrait à une extase véritable.

Il suivit la direction de son regard. Ses yeux dévorèrent une paire de boucles d'oreilles représentant de petites fleurs formées de saphirs minuscules.

— Je parie, mon enfant, lui dit-il tout à coup, que si vous avez quelque chose à acheter dans cette boutique, vous choisirez ces charmants bijoux aux fleurs bleues.

Zénaïde atressaillit, mais le mouvement de surprise involontaire qu'elle n'avait pu réprimer fut de courte durée. Elle reprit en moins d'une seconde tout son aplomb, regarda son interlocuteur bien en face et se mit à rire, montrant ainsi la double rangée de ses dents blanches.

Léopold partagea ou parut partager cette gaieté communicative, puis il répéta sa question.

— Si on vous le demande, qu'est-ce que vous répondrez ? fit Zénaïde du ton gouailleur d'une vraie gamine de Paris.

— Je répondrai que je suis sûr d'avoir deviné juste, que vous avez bon goût, et que je vous offre ces boucles d'oreilles si elles peuvent vous être agréables...

— Vous me les offrez, vous, monsieur ? s'écria le trottin tupéfait.

— Parfaitement.

— Sans blague ?

— Parole d'honneur !

— Allons, vous voulez me faire poser ! Je ne vous connais pas...

— Mais moi je vous connais, mademoiselle Zénaïde... dit Lantier en riant.

— Vous savez mon nom ! reprit la gamine dont l'étonnement grandissait.

— Comme vous voyez... Je sais en outre que vous êtes apprentie chez madame Laurier, et vous êtes venue chez moi il y a quelque temps apporter des dentelles à ma femme...

— Oh ! ça, c'est possible... la patronne à tant de clientes, mais je ne me souviens pas de vous...

— Moi je ne vous avais point oublié, et je comptais, à la première occasion, vous offrir des étrennes... L'occasion se présente aujourd'hui, entrons chez le bijoutier...

La tentation s'emparait de Zénaïde, une tentation violente, presque irrésistible ; cependant elle hésitait encore.

— Ce sont bien celles-là, n'est-ce pas ? poursuivit Léopold en désignant les petites fleurs en saphirs.

Intimidée pour la première fois de sa vie peut-être, l'apprentie balbutia :

— Oui, monsieur.

— Eh ! bien, venez avec moi...

— Je n'ose pas...

— Pourquoi donc ?

— Que dirait maman ?

— Elle trouvera la chose toute simple, car vous ne lui cachez rien et, quand elle saura qu'un client de votre patronne vous a offert ces bagatelles, je suis certain qu'elle vous approuvera d'avoir accepté... Allons venez, mon enfant.

Léopold ouvrit la porte du magasin et entra.

La fillette tremblait un peu, mais elle ne se sentait plus la force de résister à la tentation et suivit le tentateur.

Celui-ci désigna les bijoux au bijoutier en lui disant :

— Voulez-vous me montrer ces boucles d'oreilles ?

Le bijoutier les décrocha de la tringle qui les soutenait et les lui passa.

— Combien ? demanda l'évadé de Troyes.

— Cinquante cinq francs.

Zénaïde poussa une exclamation.

— Cinquante-cinq francs ! répéta-t-elle. C'est beaucoup trop cher.

Léopold avait tiré son porte-monnaie et payait.

— Veuillez les placer dans un écrin... ajouta-t-il.

— Ce sera deux francs de plus.

— Les voici.

Zénaïde sentit toutes les fibres de sa nature vaniteuse chatouillée délicieusement. Son visage était rayonnant, ses yeux étincelaient. Elle se voyait au milieu de ses petites amies, excitant leur admiration, leur jalousie surtout, et orgueilleuse de porter à ses oreilles des bijoux de cinquante-cinq francs.

L'ex-réclusionnaire lui tendit l'écrin.